



# RadioMorphoses

## n° 1 / 2016

---

**Étudier la radio communautaire d'Afrique de l'Ouest à l'ère du numérique : instrumentalisation développementaliste, carences théoriques et apport des Community media studies**

**Aude JIMENEZ**

---

### **Avertissement**

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur. Les oeuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document. Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

### **Référence électronique**

Aude JIMENEZ, « Étudier la radio communautaire d'Afrique de l'Ouest à l'ère du numérique : instrumentalisation développementaliste, carences théoriques et apport des Community media studies », RadioMorphoses, [En ligne], n°1 – 2016, mis en ligne le «18/11/2016», URL : <http://www.radiomorphoses.fr/index.php/2016/10/01/etudier-la-radio-communautaire-dafrique-e-de-louest-a-lere-du-numerique-instrumentalisation-developpementaliste-carences-theoriques-et-apport-des-community-media-studies/>

**Tous droits réservés**

# Étudier la radio communautaire d'Afrique de l'Ouest à l'ère du numérique : instrumentalisation développementaliste, carences théoriques et apport des *Community media studies*

Aude JIMENEZ

### Résumé

Les recherches consacrées au lien entre radio et technologies numériques en Afrique se multiplient dans la littérature depuis le début des années 2000. Pourtant, peu d'études portent spécifiquement sur les évolutions technologiques de la radio communautaire du continent. Cette dernière est théoriquement enfermée dans une instrumentalisation développementaliste laissant peu de place à une réelle définition de sa communauté et de ses membres. Les *Community media studies* nous permettent de déplacer le regard et nous offrent les outils théoriques nécessaires à une conceptualisation intéressante de la radio communautaire en tant que communauté incarnée et créative.

**Mots clés :** radio communautaire, technologie numérique, Afrique de l'Ouest, identité participative, radio-école, *Community media studies*.

### Abstract

Researches about the link between radio and digital technologies in Africa are growing since the 2000's. Nevertheless, few studies are specifically interested in the technological evolutions of community radio in the continent. This radio is theoretically stucked in a developmental exploiting with no real place for a definition of its community and members. *Community media studies* offer specific theoretical tools to conceptualise community radio as a grounded and creative community.

**Keywords:** community radio, digital technology, western Africa, participative identity, radio-school, *Community media studies*.

### Resumen

Las investigaciones sobre la relación entre la radio y las tecnologías digitales en África están creciendo desde la década de 2000. Sin embargo, pocos estudios están especialmente interesados en las evoluciones tecnológicas de la radio comunitaria en el continente. Esta radio es marca teóricamente en una instrumentalización desarrollista sin un lugar real para una definición de su comunidad y sus miembros. Los *Estudios de medios comunitarios* ofrecen herramientas teóricas específicas para conceptualizar la radio comunitaria como una comunidad encarnada y creativo.

**Palabras claves:** Radio comunitaria, tecnología digital, África occidental, identidad participativa, radio-escuela, *Estudios de medios comunitarios*.

Depuis les années 2000 et surtout 2010, le lien entre médias et numérique en Afrique occupe une place importante dans les recherches du domaine[1]. Les usages des « médias à l'heure du numérique », radio en tête, sont alors associés à ceux d'Internet et du téléphone portable. L'arrivée de ces deux technologies a ainsi transformé le monde médiatique de l'ouest africain ; concernant plus particulièrement la radio, Mary Myers décrit même l'apparition d'Internet comme une véritable révolution, la plus grande depuis l'arrivée du transistor sur le continent (Myers, 2011 : 6). Pourtant, on trouve très peu d'écrits sur les évolutions numériques de la radio de type communautaire du continent africain. Plus spécifiquement, alors que dans le cadre du contexte médiatique « web 2.0 » actuel les aspects « communautaire », « participatif » des médias n'ont jamais été autant d'actualité dans les études (Bruns, 2007; Carpentier et Scifo, 2010), on ne sait à peu près rien des nouvelles formes de communauté à l'œuvre au sein de la RC (radio communautaire) africaine[2] à l'ère du numérique. Comme son nom l'indique, il s'agit pourtant d'un critère de définition majeur de cette dernière entendue comme une radio « à l'envers » (Damome, 2012 : 157), une radio « détenue et dirigée par la communauté qu'elle dessert » (Al Hassan et al, 2011: 1) ou encore « miroir de la communauté » (Buckley et al. 2008 : 207). Cette carence théorique de la littérature s'inscrit dans une tendance lourde des études consistant à considérer la RC comme un outil de communication pour le développement avant tout, de manière plus ou moins critique et/ou prescriptive. Dans le cadre de notre recherche doctorale portant sur la radio communautaire dakaroise Manoore FM nous avons pris le parti de regarder ce média autrement, de le considérer comme un milieu à part entière, dans lequel œuvre toutes sortes d'acteurs, producteurs et auditeurs liés les uns aux autres mais présentant des motivations singulières, individuelles au sein d'une communauté qu'il reste à définir. Après avoir dressé un portrait de « l'instrumentalisation développementaliste » dont la RC est l'objet dans la littérature africaniste[3], nous montrerons comment l'absence des évolutions technologiques de la radio communautaire d'Afrique de l'Ouest s'inscrit dans un ensemble de carences théoriques inter-reliées découlant de cette instrumentalisation. Finalement, nous ferons appel aux *community media studies* américaines et exposerons comment cette orientation théorique, portant son focus sur la notion de communauté, nous permet d'appréhender les évolutions technologiques du média et de la considérer, à l'heure du numérique, comme un « laboratoire radiophonique ».

### **La radio communautaire africaine comme outil de communication pour le développement**

L'instrumentalisation de la radio communautaire dans la littérature fait suite à une longue lignée d'études portant sur les médias en Afrique de l'Ouest francophone (Capitant, 2008; Frère, 1998). Dans son étude sur la radio burkinabè, Sylvie Capitant est la première à dénoncer cette instrumentalisation dans laquelle les médias, radio en tête, sont abordés comme : « ...des outils de développement, des outils de domination culturelle ou de domination politique, des outils de démocratie et, plus récemment, comme des outils de résolution de conflits. /.../ » (Capitant, 2008 : 57). Ainsi, depuis les études médiatiques sur la radio de Shramm et Lerner[4] pour l'UNESCO dans les années 60, « traditionnellement » la radio représente un outil privilégié de communication pour le développement en Afrique, et les chercheurs du domaine de la radio ont souvent un pied dans une organisation non gouvernementale (ONG) et un pied dans le domaine de la recherche.

Concernant plus particulièrement la radio communautaire, son arrivée en Afrique de l'Ouest coïncide avec les nouvelles approches développementalistes prônant un développement « participatif », « bottom up», basé sur les « médias légers ». En 1997 par exemple, l'ONU

affirme la « nécessité de soutenir des systèmes de communication réciproque (...) qui permettent aux communautés de prendre la parole » (Mc Call, 2008:1). UNESCO en tête, les partenaires d'appui (Dorelli, 2011) sur place investissent alors massivement dans les radios communautaires, qui se multiplient sur le continent : on compte une augmentation de ces dernières de 1386% entre 2000 et 2006 (Myers, 2008 : 12). Il en découle que les études sur la radio communautaire, porteuses du bagage contextuel mentionné ci-dessus, souffrent d'une approche omnipotente que l'on peut nommer une « instrumentalisation développementaliste », à savoir une tendance à aborder la radio communautaire du continent comme un outil au service du développement, dans différents secteurs (gouvernance, santé, éducation, questions de genre etc.). Il s'agit alors de productions scientifiques associant ONG et acteurs universitaires (Boulch, 2008; Myers, 2008, 2011; Fortune et al, 2011- entre autres). Plus rarement, on rencontre les études strictement académiques. Certaines d'entre elles, d'abord descriptives, évoquent le rôle de la RC comme « catalyseur de développement » sur le plan politique (Adjovi, 2007) ; comme vecteur de développement rural (Al Hassan, 2011) ou encore en tant que média pour le développement en éducation, etc. D'autres, plus critiques, remettent en question les modèles développementalistes et les « solutions » que représente la RC dans les études d'ONG, ce qui est primordial (Dorelli, 2011; Diagne, 2005 et 2014). Finalement, une troisième catégorie d'écrits portant sur la radio communautaire africaine s'articule autour de problématiques ne concernant pas a priori ou seulement les questions de développement. Ici, on retrouve les publications d'Ilboudo, Balima ou Damome qui, dans un même ouvrage collectif (2012), se sont intéressés à la radio communautaire au sein de la problématique des médias et de la diversité culturelle en Afrique (Balima et Mathien, 2012). Ce focus sur le rôle de la RC en tant qu'outil de communication pour le développement engendre une méconnaissance de l'identité de la radio communautaire ouest-africaine. Qui sont ses participants ? Ses auditeurs ? Et comment évolue-t-elle dans le contexte médiatique numérique actuel ? Voyons maintenant plus en détail ces « carences théoriques » interreliées touchant la RC dans la littérature.

### **Les carences théoriques engendrées : flou identitaire, acteurs secondaires et absence des évolutions technologiques**

Partant du modèle de Capitant (2008) et des biais théoriques spécifiés dans son analyse de la radio africaine, nous proposons à notre tour trois « carences théoriques » rencontrées dans la littérature concernant plus spécifiquement la radio communautaire.

La première carence théorique concerne la conceptualisation même, théorique et empirique de la radio communautaire en Afrique. Rappelons que deux critères de définition sont prioritairement retenus pour définir la radio communautaire partout dans le monde : le but non lucratif d'une part, et l'aspect « communautaire » d'autre part. Le premier porte à confusion en Afrique de l'Ouest faute de régulation stricte (Boulch', 2008; Myers, 2008) ; le second aspect, à savoir le critère « communautaire », pose encore davantage de problèmes. En effet, dans la plupart des textes se retrouve la rhétorique de l'Amarc parlant d'une radio « par et pour » sa communauté, une radio « à l'envers » (Amarc Afrique et Panos, 1998; Damome : 2012 : 157), sans plus de détails empiriques ou théoriques ; et dans certains textes, la définition est en fait tout simplement absente. C'est par exemple le cas des études précédemment citées de Balima et Ilboudo sur les « radios communautaires » et les langues locales africaines : Ilboudo parle des radios « rurales et communautaires » tour à tour (2012 : 304), alors que Balima répertorie des radios burkinabè « privées commerciales, communautaires, asso-

ciatives et confessionnelles » (2012 : 209) sans que l'on sache exactement ce qui les distingue les unes des autres.

Cette première lacune théorique nous empêche de répondre à une question pourtant cruciale : qu'entend-on exactement par radio se donnant pour mandat d'émettre par et pour sa communauté d'appartenance ? La question de la communauté, ici, est primordiale. Etienne Damome est le seul auteur s'étant risqué à proposer sept « catégories » de RC. Selon son analyse, les radios communautaires peuvent : être confessionnelles ou rattachées à des catégories démographiques (femmes, jeunes...), appartenir à des groupes professionnels (agriculteurs...), être spécialisées dans l'éducation et la formation, ou encore culturelles (par l'usage d'une langue particulière surtout), rurales, municipales (2010 : 148-150). Grâce à l'auteur, nous avons maintenant une bonne idée de qui peut constituer une communauté d'appartenance à la RC. Cependant, nous souhaitons compléter l'analyse concernant le comment. Comment se manifeste la participation de cette communauté à la radio ? Quels sont les liens unissant les membres de cette dernière ? Quelles pratiques s'y jouent ?

Notre seconde carence théorique, en lien direct avec la première, reprend un constat général des spécialistes de la radio africaine selon lequel les publics de ce média sont quasi inexistant dans les recherches du domaine (Capitant, 2008; Damome, 2006; Lenoble Bart et Tudesq, 2010; entre autres). Là encore, Capitant (2008) explique combien l'instrumentalisation des médias africains engendre un point de vue eurocentriste selon lequel on évalue avant tout la portée de campagnes mises en place par les médias. Selon l'auteure, citant ici Willems (2006), il serait temps que l'on s'intéresse à « ce que les Africains font des médias plutôt (qu'à) ce que les médias font aux publics africains » (2008 : 67). Or, concernant la radio communautaire, le besoin est d'autant plus pressant du fait de la « frontière floue » entre auditeurs et producteurs dont parle Stéphane Boulch' (2008 : 33) : sa communauté doit s'étendre, au moins dans sa mission et sa philosophie, à ses auditeurs, qui sont censés faire partie de son identité. Mais poussons l'analyse plus loin. On l'a vu, la mission développementaliste de la RC est au cœur de la plupart des études la concernant. Or, comment ces études peuvent-elles mener à bien des analyses probantes sans que les chercheurs ne soient allés à la rencontre des principaux intéressés, à savoir les auditeurs de ces stations, ceux auxquels les programmes de développement s'adressent[5] ? Un vrai paradoxe existe, qui est présent dans toutes les études susmentionnées, y compris dans le milieu strictement académique. Par exemple, le mémoire de Jeanne Dorelli (2010) dénonce l'extraversion des radios sénégalaises – c'est-à-dire leur délicate position d'intermédiaire entre les populations locales et les acteurs occidentaux du développement sans donner la parole, à aucun moment, aux acteurs concernés. On retrouve ce point chez Diagne également (2005), qui analyse la RC dakaroise comme « outil de développement ». L'auteure décrit longuement la nécessité de faire participer les populations concernées « avant même que la radio soit en mesure d'émettre afin qu'elle [la communauté] puisse en revendiquer la paternité », sans que l'on entende cette dernière (Diagne, 2005 : 36). Même chose chez Ilboudo (2012) et Balima (2012), etc. Les défis (surtout économiques) de la radio nous sont présentés, ainsi que son environnement, ses missions et leurs limites, mais jamais le point de vue de ceux qui l'écoutent. Un vide théorique majeur, qui rejoint directement les carences de définition abordées en premier point : c'est toute l'identité de la radio communautaire qu'il reste ici à étayer.

Finalement, la troisième carence théorique concerne la question des évolutions technologiques de la RC d'Afrique de l'Ouest. Nous l'avons mentionné en introduction, les arrivées d'Internet et surtout du téléphone portable ont transformé le monde médiatique, radio en tête, du continent (Boulch, 2008; Lenoble-Bart et Chéneau-Loquay, 2010; Myers, 2011). Cette révolution numérique a concerné la RC dès le début des années 2000, avec l'arrivée des

CMC[6] de l'UNESCO sur le terrain de l'Afrique de l'Ouest, Mali en tête (Lohento, 2003). De même, Etienne Damome aborde la question du passage au numérique de la RC d'Afrique de l'Ouest en termes de « défis », concernant le passage de la FM aux fréquences numériques terrestres prévues pour 2020. Il insiste également sur l'importance de tenir compte d'autres critères que ceux d'ordre technologique dans l'étude de la RC de la région, le transistor restant encore largement plébiscité par les populations locales (Damome, 2012 : 143-157). Ce texte précurseur nous donne un bon portrait global de la RC du continent. Mais il ne nous dit rien des implications identitaires des évolutions technologiques sur le média : cette radio se voulant un modèle de média participatif approche-t-elle davantage ses objectifs grâce à Internet et/ou au téléphone mobile ? Que pensent les acteurs de la RC de ces changements dans leur média, en ce qui a trait à leur façon de travailler, dans leurs échanges entre eux, avec leur public etc. ? Ainsi, il y aurait beaucoup à dire sur les nouvelles pratiques des participants des radios communautaires numériques : pourraient-elles être apparentées à celles d'autres types de radios, tels que l'enregistrement de reportages sur des téléphones cellulaires, l'envoi de SMS par les auditeurs, ou les usages généralisés d'Internet dans la recherche d'information diffusée en ondes et la création de pages Facebook, par exemple ? (Essoungou, 2010 ; Willems, 2013).

L'omniprésence de la thématique développementaliste dans les études sur les radios communautaires africaines engendre donc certains manques théoriques importants. Les auteurs-chercheurs ayant alimenté cette littérature nous apportent de précieux éléments sur ce que l'on pourrait appeler le « fonctionnement structurel » de ces radios, incluant leurs situations économiques, financières, leurs conditions de mises en place ou encore leurs contextes statutaires et légaux. Cependant les RC africaines apparaissent sous-conceptualisées et « désincarnées », sans acteurs en quelque sorte, du fait de l'instrumentalisation dont elles sont l'objet. Concernant les évolutions technologiques, cette instrumentalisation développementaliste fait que le focus est porté prioritairement sur des considérations d'ordre utilitaristes, souvent prescriptives : comment telle technologie associée à la RC peut aider telle campagne, combien il serait important d'équiper telle station pour diffuser les messages des partenaires davantage, etc. L'étude de Fortune et. al., concernant l'ajout du téléphone portable aux usages de la RC auprès des femmes est édifiant à ce point de vue (2011). Ici, nous proposons d'étudier la RC en retournant à ses origines, à sa vocation de départ en partant du polysémique (polémique ?) concept de communauté. Les *community media studies* (CMS) américaines nous semblent une piste théorique intéressante pour y parvenir.

## Déplacer le regard : des RC comme autant de communautés participatives et innovantes

Pour reprendre Damome à propos des RC, « pour percevoir avec pertinence la place et les fonctions de ces médias dans la communauté, il faut d'abord connaître la communauté elle-même, ses usages et ses représentations » (Damome, 2012 : 158). Nous allons principalement nous baser sur les recherches de Kevin Howley (2002; 2005; 2010; 2013), spécialiste du champ des CMS et travaillant d'abord sur le média communautaire qui nous intéresse : la radio. Dans cette dernière partie nous allons donc présenter, de manière introductive, la pertinence d'appréhender cette notion centrale par le prisme de l'approche CMS en nous focalisant sur la question des évolutions technologiques du média à l'ère du numérique.

La première référence venant en tête lorsqu'il s'agit d'étudier une forme, quelle qu'elle soit, de communauté est un des précurseurs des théories sociologiques, Ferdinand Tönnies. L'auteur présente la communauté comme une entité soudée, forte, filiale, dont « les germes »

sont avant tout présents : a- dans le rapport maternel ; b- dans l'instinct sexuel ; c- dans la relation frères et sœurs et peuvent ensuite être étendues grâce à une « proximité spatiale » ou « spirituelle », religion en tête. Ici la famille représente l'entité de référence (Tönnies, 2010 : 11-12). Or en Afrique, la prudence est de mise. En effet, sur le continent cette façon d'appréhender la notion de communauté peut renvoyer à ce que De Sardan nomme le « culturalisme traditionnaliste africaniste » (CTA). Selon l'auteur ce type d'approche culturaliste sans « ancrage empirique » engendre une vision réductrice d'une Afrique de « pression communautaire », « traditionnelle », dans un grand nombre de recherches qui « prennent la forme d'une idéologie scientifique » (De Sardan, 2010 : 420). Ce précepte s'applique très bien aux recherches sur les radios communautaires, et c'est avec prudence que la notion de communauté comme « parenté élargie » sera appréhendée dans cette recherche et non comme un « allant de soi » « naturellement adapté » au contexte africain. Après tout, les radios communautaires existent partout dans le monde ; et il est important de rappeler que c'est en Amérique latine, dans les années 50 – près d'un demi-siècle avant le continent africain ! – qu'elles ont vu le jour (Solervicens, 2006 : 169).

Le courant des *Community media studies* (CMS), né au début des années 2000 (Howley, 2002) est issu de l'approche multidisciplinaire et critique des *Cultural studies*[7]. Fortes de ce bagage théorique, les CMS se donnent pour mission d'appréhender les médias communautaires comme des médias avant tout alternatifs, fortement contextualisés, et pour ce qui nous concerne ici comme de véritables lieux d'apprentissage et d'innovation médiatique. Ainsi, au sein d'études toujours très empiriques – voire engagées – les auteurs des CMS démontrent que les médias communautaires, de par leur position de « tiers secteur » dans le paysage médiatique et à cause de leur relative précarité – financière, matérielle – « bricolent » du contenu original en partant des pratiques généralement admises dans les médias grand public. Ils s'approprient alors ce contenu « Avec leurs propres expériences sociales, dans le but de donner un sens à leurs vies »[8] (Howley, 2002 :11). C'est ce que nous appelons leur rôle de « laboratoire radiophonique ». Il va s'agir pour les acteurs de la RC de reprendre à leur compte des formats médiatiques reconnus et de les détourner pour répondre aux besoins de leurs auditeurs (Howley, 2002 :10). Point intéressant, nous pouvons également élargir la notion de laboratoire radiophonique au rôle de Radio-école de la RC. Comme le rappelle le slogan de la radio Oxy-Jeunes de Pikine par exemple (Panos, 2010), la radio communautaire c'est aussi la radio dans laquelle les futurs professionnels des médias font leurs classes, apprennent les métiers de journaliste, chroniqueur, animateur etc. Les chercheurs en CMS, du même coup, nous invitent à remettre en cause la vision des médias communautaires comme radio « amateur »[9] au sens péjoratif du terme, (Howley, 2002 : 11), une vision parfois encouragée par les médias eux-mêmes. L'auteur parle plutôt de « tactiques » originales que les acteurs des médias communautaires mettent en place pour arriver à leur fins, offrir du contenu médiatique local différent et rejoindre les besoins de la communauté, ces besoins communicationnels étant largement ignorés des médias grand public (Howley, 2002 : 12). Ici, la communauté devient à la fois source et réceptrice de contenu fortement localisé, et la radio communautaire la porte – parole de cette dernière. Dans le contexte africain, cette approche nous permet de mettre à profit les conclusions de chercheurs tels qu'Annie Chéneau-Loquet parlant de « modernisation paradoxale » dans les études concernant la « révolution numérique » africaine (2010) ou d'Osée Kamga concernant les usages de téléphones portables en Côte d'Ivoire (2005). Chez ces deux auteurs (entre autres) on retrouve la même idée selon laquelle les populations africaines, bien qu'objectivement confrontées à une « fracture numérique » sur le continent, font preuve d'un ensemble de techniques, de « ruses » (Kamga, 2005 : 82), de stratégies médiatiques nouvelles, donnant lieu à des pra-

tiques innovantes, voire même inspirantes. Concernant plus précisément la radio africaine, Spitulnik démontre également qu'en Zambie c'est vrai aussi du côté des auditeurs, qui usent de toutes sortes de stratagèmes pour alimenter leurs transistors (le branchement aux batteries des voitures, par exemple) (Spitulnik, 2000 : 150). Enfin, grâce à cette approche ouverte de la RC permise par les CMS nous pourrions évaluer si les évolutions technologiques de la RC peuvent élargir la communauté, notamment en devenant virtuelle (Howley, 2013 : 826). Ici c'est toute la question des diasporas, développée concernant les radios web tunisienne par exemple chez Smati (2013) que viendra enrichir notre recherche.

## Conclusion

Mobiliser les *Community media studies* dans l'étude de la radio communautaire d'Afrique de l'Ouest nous permet d'ouvrir la porte à une nouvelle façon d'appréhender le média, non plus comme un outil destiné à une communauté à « développer », mais bien comme un milieu médiatique producteur et récepteur de contenu alternatif, original, comme une communauté incarnée et créative. Il ne s'agit pas pour autant d'omettre le rôle joué par les partenaires d'appui du milieu du développement au sein des RC d'Afrique de l'ouest, ni de faire fi des spécificités du continent en matière de « fracture numérique ». Néanmoins cette vision de la radio communautaire vivante, « habitée », véritable « laboratoire radiophonique » nous semble pertinente pour mettre en avant au sein de nos recherches la communauté qu'elle représente, qui la définit, ainsi que l'ensemble des acteurs qui la composent autant du côté de ceux qui la font que de ceux qui l'écoutent. Plus largement, notre recherche actuelle reprend les préceptes majeurs des CMS pour développer un cadre théorique permettant d'appréhender les acteurs des radios communautaires dont Manoore FM comme formant une communauté unie, certes, par des intérêts communs, mais aussi habitée d'individus dans toutes leurs singularités. Le fait de resituer les acteurs au cœur de l'étude, autant producteurs qu'auditeurs, permet plus largement de sortir notre recherche portant sur un média situé en Afrique de la vision « communautariste » du continent dénoncé par De Sardan (2011) et de mettre de l'avant les « stratégies » des individus rencontrés, leurs motivations et savoir-faire.

## Bibliographie

- AL HASSAN Seidu et al. The Role of Community Radio in Livelihood Improvement: The Case of Simli Radio, *Field Actions Science Reports*, Vol 5, 2011. [en ligne]. (consulté le 3 novembre 2012). <http://factreports.revue.org/869>
- BALIMA Théophile. Langues nationales, identités et terroirs dans les radios communautaires du Burkina Faso, In : BALIMA Théophile et MATHIEN Michel, *Les médias de l'expression de la diversité culturelle en Afrique*, Chapitre 14, Bruxelles : éditions Bruylant, 2012, pp.207-219
- BOULCH Stéphane. *Plaidoyer pour l'appui des radios locales de service aux communautés en Afrique de l'Ouest*, guide à l'intention des ONG et des bailleurs de fonds, Bruxelles : COTA, IPAO, 2008, 241p.



- BUCKLEY Steve et al. *Broadcasting, Voice, and accountability a public interest approach to policy, law and regulation*, University of Michigan Press, 2008, 416p.
- BRUNS Axel. *Prodosage: towards a broader framework for user-led content creation*, paper presented at Creativity and Cognition conference, Washington DC., USA, 2007.
- CAPITANT Sylvie. *Médias et Pratiques démocratiques en Afrique de l'Ouest. Usages des Radios au Burkina Faso*. PhD Thesis, (sociologie), Université Paris 1, 2008, 521p.
- CAPITANT Sylvie, FRERE Marie Soleil. *Les Afriques médiatiques, Afrique contemporaine* vol 4, n° 240, 2011, pp. 25-41.
- CARPENTIER Nico, SCIFO Salvatore. Introduction : Community medias long march, *Télé-matics and informatics*, n° 27, 2010, pp.115-118
- DAMOME Étienne. *Radio africaines et Internet, usages, fonctions et défis*, *NetSud*, n° 5, 2010, pp. 69-88
- Le Tiers-Secteur de la radiodiffusion d'Afrique subsaharienne. Service public, médiation culturelle, défis, In : BALIMA Théophile et MATHIEN Michel, *Les médias de l'expression de la diversité culturelle en Afrique*, Chapitre 10, Bruxelles : Éditions Bruylant, 2012, pp.145-159
- DIAGNE, Yacine. *Radios communautaires : outils de développement au Sénégal*, mémoire de DEA, Université Paris 13, 2005, 189 p.
- DORELLI Jeanne. *Radios communautaires de Dakar : communication pour le développement et extraversion*, Mémoire de maîtrise, Département de communication Université de Concordia, 2010, 136p.
- ESSOUNGOU André-Michel. *La fièvre des médias sociaux gagne l'Afrique*, *Afrique Renouveau*, vol 24. n°4, 2010.[en ligne].(consulté le 25 Avril 2014) <http://www.un.org/africarenewal/fr/magazine/december-2010/la-fi%C3%A8vre-des-m%C3%A9dias-sociaux-gagne>
- FRERE Marie Soleil. *Extension des territoires radiophoniques : nouvelles représentations, nouvelles perspectives*. Actes du colloque organisé par le GRER, les 20 et 21 mars 2014 à Strasbourg. Strasbourg: Maison interuniversitaire des Sciences de l'Homme.
- FORTUNE Frances et al. *Community radio, gender and ICTs in West Africa: How women are engaging with community radio through mobile phone technologies*, Toronto: Centre for Media and Transitional Societies (CMATS), Carleton University, 2011, 37p.
- HOWLEY Kevin. *Community media Studies: an overview*, *Sociology Compass* 7-10, 2013, pp. 818-828.
- *Understanding community media*, USA (Thousand Oaks) : SAGE publications Inc, 2010, 410p.
- *Community Media: People, Places, and Communication Technologies*, New-York : Cambridge University Press, 2005.

—. Communication, Culture and Community: Towards A Cultural Analysis of Community Media, *Qualitative Report*, Vol 7. n°7, 2002.

ILBOUDO, Jean Pierre. L'utilisation des langues locales par les radios communautaires, une éducation bruyante par les medias. In BALIMA Théophile et MATHIEN Michel, *Les médias de l'expression de la diversité culturelle en Afrique*, chapitre 21, Bruxelles : éditions Bruylant, 2012, pp. 303-312.

KAMGA Osée. *De l'utopie du développement à l'analyse des pratiques communicationnelles : les usages de la téléphonie mobile en Côte d'Ivoire dans une perspective de praxis africaine*. Mémoire de doctorat, département de communication sociale et publique, UQAM, 2005, 260 p.

LENOBLE-BART Annie, CHÉNEAU-LOQUET Annie. *Les médias africains à l'heure du numérique*, Paris : L'Harmattan, 2010, 135p.

MYERS Mary. *Voices from villages: Community Radio in the developing World*, Center for International Media Assistance, National Endowment for Democracy, 2011. [en ligne] (consulté le 13 février 2013). <http://cima.ned.org/publications/voices-villages-community-radio-developing-world> —. *Radio and development in Africa, a concept paper*, Washington, CRDI, 2008, 57 p.

PANOS, *Quand une radio fait école... la succès story de la radio Oxy'Jeunes de Pikine*, Dakar, 2010 51p.

SOLERVICENS Marcelo. *Les défis des radios communautaires dans le monde*, In : Gusse Isabelle (dir.), *Diversité et indépendance des médias*, Montréal : Presses de l'université de Montréal, 2006, 291p.

SMATI Nozha. Lien au territoire et forme radiophonique web. Approche de re-territorialisation de la diaspora tunisienne, In : Agbobli Christian et al. (dir.), *Identités diasporiques et communication*, Québec, PUQ, 2013, 189 p.

SPITULNIK Debra. Documenting Radio Culture as Lived Experience, In : Fardon Richard, Furniss Graham (dir.), *African Broadcast Cultures: Radio in Transition*, Westport : James Currey Publisher, 2000, 239 p.

WILLEMS Wendy. Participation - in what? Radio, convergence and the corporate logic of audience input through new media in Zambia, *Telematics and Informatics* 30 (3), 2013, pp. 223-231.

## Notes

[1] Dans l'ouvrage de référence de Lenoble-Bart et Chéneau-Loquay on découvre par exemple : l'impact de l'arrivée du Web dans la presse écrite ivoirienne chez Bamba S. (pp 55-68) ou encore l'émergence des blogs dans les pratiques journalistiques dakaroises chez Ndiaye M. (89-100).

[2] Ici c'est l'Afrique de l'Ouest qui nous intéresse, en référence au texte de Capitant et Frère sur les « deux Afrique médiatiques ». Voir bibliographie.

[3] Africaniste fait ici référence aux études au sein desquelles les RC sont localisées en Afrique.

[4] L'école de Shramm et Lerner symbolise ce courant avec la sortie en 1964 du livre de Shramm, « *Mass Media and National Development* », qui deviendra très vite « la bible » d'un grand nombre d'acteurs du domaine.

[5] Marie Soleil Frère (2014) fait exception en ayant mené une étude sur la réception de campagnes radiophoniques de développement dans la région des Grands Lacs.

[6] CMC : Centres multimédias communautaires. Initiative de l'UNESCO lancée en 2001 au Sri Lanka puis développée partout dans les pays en voie de développement, y compris en Afrique, jumelant une radio locale à un ordinateur disposant d'une connexion internet.

[7] Le premier texte de Kevin Howley (2002) porte spécifiquement sur le lien fort entre Cultural studies et étude des médias communautaires.

[8] Anglais, traduction libre.

[9] En français dans le texte.

## Pour citer cet article

### Référence électronique :

Aude JIMENEZ, « Étudier la radio communautaire d'Afrique de l'Ouest à l'ère du numérique : instrumentalisation développementaliste, carences théoriques et apport des Community media studies », *RadioMorphoses*, [En ligne], n°1 – 2016, mis en ligne le «18/11/2016», URL :

<http://www.radiomorphoses.fr/index.php/2016/10/01/etudier-la-radio-communautaire-dafrique-de-lo-uest-a-lere-du-numerique-instrumentalisation-developpementaliste-carences-theoriques-et-apport-des-community-media-studies/>

### L'auteure :

Aude JIMENEZ est Doctorante au Département de communication sociale et publique, à l'Université du Québec à Montréal,

### Courriel :

[aude.jimenez@gmail.com](mailto:aude.jimenez@gmail.com)